



**ÉVELYNE BRISOU-PELLEN**

Format 13,5 x 19,2 cm

192 pages - 7,90 €

2-203-13050-4 CF 5679

**NIVEAU 5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup>**

FICHE DE LECTURE RÉALISÉE PAR FRANCE BONNETON

### POINTS FORTS

- Un roman historique sur l'époque napoléonienne qui soulève de vraies questions sur la guerre.
- Une intrigue captivante dans laquelle le lecteur s'identifie au personnage principal : un adolescent qui veut connaître la vérité sur son père.
- Une interaction réussie entre fiction et documentaire, qui permet une approche interdisciplinaire en français et en histoire.



## 1. LA FORCE DU ROMAN : UN REGARD DÉMYSTIFIANT SUR L'HISTOIRE

### Les Cent Jours

Le roman se déroule dans la période trouble des Cent Jours, épisode final de l'épopée napoléonienne. En faisant parler la « **mémoire vivante** » de gens du peuple par les personnages de son roman, l'auteur donne un autre éclairage aux événements historiques. Elle leur restitue leur part d'humanité.

**Ces événements peuvent être « revisités » par les élèves à l'occasion des récits qui jalonnent le texte :**

- Révolution française, Consulat, sacre de Napoléon (voir p. 21, 36, 51).
- Formation, prestige et hiérarchie de la *Grande armée*, vie quotidienne des *Grognards* (p. 9, 37, 50, 63, 66-68, 86-87, 105-109).
- Carte de l'Europe, guerres contre l'Autriche, l'Italie, l'Espagne, campagnes d'Égypte et de Russie (p. 9, 18, 46-49, 53, 83, 96-101, 118, 138, 148-165).
- Cent Jours, culte et pouvoir de l'Empereur (p. 9, 27-28, 35, 50, 57, 74, 104-105, 121, 123-125, 133, 144, 179).
- Modes de vie des Français de 1789 à 1815 (p. 32, 112, 127).

### RÉSUMÉ

À 14 ans, Maximilien voue une admiration sans bornes à Napoléon. Orphelin, il a été recueilli et élevé par le télégraphiste Urbain, un vieil ami de son père. Tous deux ont combattu sur les champs de bataille napoléoniens. Et voilà que la nouvelle tombe comme un coup de tonnerre : l'Empereur a fui l'île d'Elbe et marche sur Paris. Cet événement qui devrait enthousiasmer Urbain le plonge dans un mal étrange. Maladie ou sorcellerie ? Y aurait-il un rapport avec le passé de soldat du télégraphiste ? Tandis qu'Urbain se meurt et que Napoléon arrive à Paris, Maximilien mène son enquête. Il découvre que les récits d'Urbain ne correspondaient pas vraiment à la réalité et que le mal qui le rongait n'était autre que... le remords. Il saisit alors la face cachée de la guerre et se voit contraint de donner un sens nouveau à sa propre histoire.



### Napoléon : entre mythe et réalité

La force du roman tient aussi au regard porté sur l'**aura de Napoléon** et le **pouvoir** qu'il exerce sur l'armée et le peuple français. Victoires et échecs, idées révolutionnaires et culte de la personnalité, positions extrêmes et décisions contradictoires... Comment Napoléon a-t-il pu susciter une telle adhésion ? Ce roman révèle avec force l'élan et l'espoir qu'il a fait naître, les drames et déceptions qu'il a engendrés. Les partisans et détracteurs de Napoléon sont des hommes et des femmes dont la vie entière est concernée, bouleversée par les événements de cette période.

À ce titre, on étudiera le **point de vue de la femme**, incarnée par Félicité : réaliste et maternante, elle hait la guerre qui « *vous démolit les corps et les âmes* » (p. 22-23, 34-37, 126). À l'opposé, le **point de vue des anciens soldats** qui, malgré les souffrances qu'ils ont endurées, entretiennent le mythe héroïque, ouvre un débat sur les mensonges et la **propagande** qui accompagnent toute guerre, ancienne ou actuelle.

## 2. L'INTRIGUE ET LE DÉSIR DE COMPRENDRE



### La trame du roman

« Comment vivre normalement avec toutes ces questions sans réponse ? » (p. 146).

On s'arrêtera sur le personnage central de Maximilien. Narrateur et initiateur, il mène une **enquête** à travers laquelle, en découvrant l'Histoire, il découvre sa propre histoire. Son **questionnement** provoque action et **suspense**. Le texte est vivant, subjectif, truffé d'**indices** (paroles, prénoms, dates, lettres, objets, ex. : p. 31, 42-43, 52, 54, 71, 72, 75, 79, 98, 122), de **rebondissements**, de pistes brouillées puis démêlées (p. 81, 140, 171). Avec Maximilien, le lecteur tente de reconstituer le déroulement historique, de capter et « déchiffrer » les **messages** des adultes (télégraphes, hiéroglyphes, secrets de guerre). Le rythme du récit est aussi ponctué par les nouvelles que, télégraphiste débutant, Maximilien reçoit en avant-première sur le passage de Napoléon à travers la France.

### À chacun sa vérité

Les hommes que l'on croise dans ce roman sont des **figures marquantes et complémentaires**. Chacun a vécu « sa » guerre.

On s'attachera aux portraits d'Urbain Derode (p. 7, 18, 22-23, 43, 72, 75, 90-91, 115, 120, 173-179), de Bertrand Pellois, le père de Maximilien (p. 11-12, 46, 53, 148, 153, 165, 171-179), et de Joseph Crochat (p. 20, 38-39, 90, 136-138). Quelle image a-t-on d'eux dans un premier temps et par la suite, lorsque l'on découvre leur passé ? Quelle est leur part de **mystère** ?

Sous l'emprise d'Urbain et de la rumeur, Maximilien considère Crochat comme un **sorcier**. Quels traits le caractérisent-ils comme tel à ses yeux ou à ceux de Félicité ? À quelles vérités Crochat a-t-il accès ? À travers l'étude de certaines scènes ou interprétations (p. 19, 38, 75-79, 107, chapitres 15 à 18), on montrera aux élèves la construction de ce personnage, puis son rôle dans la prise de conscience progressive de Maximilien.

EXTRAIT

*« Tu voulais que je te raconte  
la Russie ? s'emporta Crochat.  
Eh bien, tu vas l'avoir la Russie !  
Et même si tu ne veux plus !  
Ton père n'est pas mort dans la  
Berezina ! Je vais te raconter  
l'affaire du ravin, tiens !  
Tu la veux, l'histoire du ravin ?  
(Sa voix se fit sifflante.) Tu sais  
ce que c'est, le blizzard, la neige,  
les yeux qui brûlent, la faim ?  
(Il porta ses mains à ses tempes.)  
On marchait, on marchait, on  
ne savait plus où on était.  
Alexandrine s'effondrait tous les  
deux pas, ton père était blessé... »*

(P. 170)

### Le sens de l'épilogue

En découvrant son identité, Maximilien perd son enfance mais accède à ce qu'il voulait vraiment : SAVOIR ! L'épilogue donne au narrateur comme au lecteur le recul nécessaire pour saisir la portée du roman. Il répond aussi au début du récit. Maximilien ne voit plus la guerre comme une glorieuse « pièce de théâtre » (p. 23, 58, 86, 95, 118). La dernière phrase est plus un appel qu'une conclusion : « L'homme est plus important que le canon. »